

L'éducation par le travail ménager

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **29 (1941)**

Heft 603

PDF erstellt am: **23.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-264286>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ce qui donnait à M^{lle} Barbezat un charme unique, c'est qu'elle réunissait en elle des qualités si différentes, qu'elles s'excluent généralement. Née et élevée au Locle, d'où elle était originaire, elle tenait de la race « montagnonne » son esprit net et lucide, ses habitudes d'ordre, d'exactitude, de méthode poussées à l'extrême; et c'est à son ascendance russe, par sa mère, morte très jeune, qu'elle dut sans doute sa spontanéité, sa vivacité, sa gaieté, cette flamme spirituelle, qui faisaient d'elle une personne exquise.

A l'abri des soucis matériels, c'est d'une façon toute désintéressée qu'elle fit, à Sienne, une étude approfondie de la langue et de la littérature italiennes, qu'elle fut amenée plus tard à enseigner pendant quelques années. Si la langue de Dante et de Manzoni fut toujours l'objet de sa prédilection, elle parlait avec la même facilité l'anglais et l'allemand, voire sous la forme peu accessible du « schwyzärdtsch », dont elle goûtait la saveur.

Par ses voyages, ses aptitudes cosmopolites, elle s'était créé de multiples relations et avait élargi son horizon. Rien d'étonnant qu'elle fût suffragiste dans l'âme. Membre fondateur de l'Union Féministe, elle fit partie dès le début de son comité, et fut abonnée de la première heure au *Mouvement Féministe*, ce dont elle tirait gentiment quelque gloire. Elle donna toute sa mesure lors de la campagne d'il y a 20 ans : au cours d'une représentation théâtrale, elle monta sur les planches, et, de son rôle épisodique, fit le grand succès de la soirée : aucun des spectateurs d'alors n'oubliera son apparition en vieille demoiselle anglaise, comique et distinguée. Du reste, aucune activité suffragiste ne la laissa indifférente ; elle était toujours prête à se rendre utile, et se disait plaisamment « la dactylo de l'Union Féministe ». Elle participa au cours de vacances de Davos. Puis, il y a deux ans, dans sa 80^{ème} année, sans craindre la fatigue d'une pareille manifestation, elle fut de la poignée de suffragistes qui se rendirent, dans un interminable cortège, à la « Landsgemeinde » de Colombier et vibèrent aux paroles de Motta. Elle resta toujours assidue aux séances de l'Union Féministe. Enfin, elle vit venir avec une ardeur juvénile la présente votation sur le suffrage communal. Le jeudi 30 octo-

bre dernier, non seulement elle assista à l'assemblée populaire où prit la parole M. Pierre Bovet et M^{re} Favarger, mais elle participa gaiement au dîner en l'honneur des orateurs. Lequel des convives aurait-il pressenti qu'il la voyait pour la dernière fois ?

Huit jours plus tard, la mort l'a saisie, en pleine santé de corps et d'esprit, lui épargnant une déchéance qu'elle redoutait. Elle est partie presque sans souffrance. Ce fut la fin paisible d'une âme sereine, exempte de grandes agitations, non par atonie, mais par force d'âme ; d'une vie toute d'équilibre et de sagesse. M^{lle} Barbezat laisse après elle le rayonnement d'une intelligence agile et disciplinée, d'une impeccable droiture morale, d'une affabilité charmante et d'un noble cœur.

E. P.

Un message des femmes suisses à d'autres femmes par delà les frontières

Pour répondre au désir qui nous a été manifesté, nous traduisons cet extrait de l'éloquent appel au devoir international prononcé par M^{lle} Maria Fierz, lors de l'Assemblée de l'Alliance de Sociétés féminines suisses à Romanshorn le mois dernier.

...Nous vivons toutes entourées de détreffes et de dangers, et cela est vrai même pour nous, femmes suisses, quand bien même la guerre s'est arrêtée à nos frontières — peut-être sans que nous y soyons pour rien ! — et nous voyons constamment autour de nous, tantôt l'un, tantôt l'autre, privé de paix et de liberté. Et c'est parce qu'au début de ce troisième hiver de guerre, nous ne pouvons ni ne voulons ignorer cette communauté de misères que nous tenons à adresser ici à toutes nos sœurs si durement éprouvées notre message le plus chaleureux.

Nous vous saluons, vous toutes, femmes, qui avez été entraînées dans l'horreur d'une guerre dont vous ne vouliez pas. Nous vous saluons, femmes de pays qui sont actuellement en pleine bataille, femmes qui passez vos journées

et tous les motifs que nous avons pour joindre nos félicitations à celles qu'elle a déjà reçues.



Mme E. Züblin-Spiller

Mme E. Züblin-Spiller à l'honneur

A l'occasion des 60 ans de M^{me} Elze Züblin-Spiller (Zurich), la Faculté de Médecine de l'Université de Zurich lui a décerné le doctorat honoris causa en témoignage de reconnaissance pour les grands services qu'elle a rendus à l'alimentation et à la santé publique. Quand, en 1914, Elze Spiller se rendit seule au Tessin pour y fonder, y installer et y exploiter la première « Maison du Soldat », elle ne se doutait guère du grand développement que prendrait cette institution, des services qu'elle rendrait à des milliers de soldats et combien sa belle initiative serait bénie par les mères. De 1914 à ce jour, le Volksdienst, qui dirige Mme Züblin, a aménagé 305 maisons du soldat, dont une centaine sont encore en exploitation.

Ajoutons que Mme Züblin est présidente du Comité de direction de notre confrère de langue allemande, le Schw. Frauenblatt, et qu'elle fait aussi partie, sauf erreur, du Conseil d'administration de la Coopérative de cautionnement « Saffa ». On voit, par là, combien étendue est son activité

mes bas-bleus toujours préoccupées de droits à obtenir, mais pour lesquelles la confection d'un rôle reste un secret, et qui se privent de tant de joies en ne rêvant que d'être députées, que de diriger le pays (pauvre pays), que d'obtenir enfin ce droit de voter qu'elles réclament depuis si longtemps, et que toute femme de bon sens espère qu'elles n'obtiendront pas.

Celles qui sont raisonnables préfèrent rester à leur place, dans l'ombre, comme d'humiles violettes auxquelles on ne demande que de dégager autour d'elles leur discret et doux parfum. Je suis de celles-là, je ne désire pas voter, je n'ambitionne pas de devenir députée, et j'ose croire que d'autres m'approuvent et comme moi ressentent un peu de honte pour celles qui désirent être des hommes et qui ne comprennent pas que d'autres aspirations s'offrent à leurs cerveaux et à leurs cœurs, que d'autres activités leur sont offertes, dans bien des domaines, dont elles doivent se contenter et n'avoir qu'un but, qu'une ambition, faire des heureux autour d'elles, et tant qu'elles peuvent, donner du bonheur et se dévouer. Voilà le vrai rôle de la femme, celui qu'elle doit remplir.

Nombre de femmes ont-elles vraiment, non pas une conception aussi idylleusement fautive de la vie, mais une indifférence complète à l'égard de leurs responsabilités de membres d'une communauté cantonale ? C'est ce que, après avoir mené une petite enquête, Curieux constate avec regret dans son éditorial :

...C'est à l'occasion pour nous de nous arrêter un instant au rôle de la femme dans la vie sociale et civique. Ce rôle est beaucoup plus important qu'on ne le suppose. Il est beaucoup plus impor-

tant, en particulier, dans les ménages « qui s'entendent bien » et où la femme est toujours la confidente et la conseillère du mari.

On nous dira que c'est suffisant si la femme est l'inspiratrice de l'homme. Oui et non. Il y a des femmes qui souffrent beaucoup de ne pas pouvoir s'exprimer dans leur famille. Il y a des familles où la femme est traitée en inférieure. L'opinion d'une femme intelligente a souvent moins de poids que celle d'un homme bavard ou borné.

Personne ne demande à la femme de venir s'agiter sur la place publique. Le droit de vote, ce n'est pas le droit de descendre dans la rue. Le droit de vote pour la femme n'impliquerait pas non plus le renoncement à ce silence que la femme peut imposer autour d'elle et qui est une bénédiction pour les hommes. Nous croyons au contraire que nos mœurs politiques auraient tout à gagner à voir les femmes entrer sur le forum. Plus de chouchoutes, plus de soupers-tripes ! Et les affaires ne se porteraient que mieux de n'être plus traitées autour d'un litre de vin blanc !

Mais les femmes elles-mêmes désirent-elles le droit de vote ? On lira plus loin le résultat d'une enquête qui est concluante : dans leur majorité les femmes ne désirent pas le droit de vote.

Il est toujours dangereux de vouloir faire le bonheur des gens malgré eux. Nous demanderons néanmoins : A-t-on habitué la femme chez nous à prendre conscience de ses devoirs ? L'a-t-on préparée à remplir le rôle civique et social qu'elle devrait tenir, qu'elle tient déjà dans d'autres pays que le nôtre ?

Nous pensons que la science de ses droits viendra à la femme, avec la conscience de ses devoirs et qu'aujourd'hui notre pays, qui a besoin de ral-

Questions d'hygiène

Les effets de la vie citadine sur l'être humain.

Il n'est pas inutile d'ajouter à ces modestes causeries d'hygiène alimentaire quelques considérations sur les effets de l'urbanisation, c'est-à-dire de la vie citadine, sur l'être humain. Ce mode d'existence, très particulier lorsqu'on le considère non en acteur, mais en spectateur, a modifié la race humaine de manière assez forte. La taille, par exemple, a subi des transformations sensibles.

Examinez, à l'instar des spécialistes curieux, les armures de nos musées et vous verrez qu'elles ne s'appliquent plus aux êtres moyens d'aujourd'hui — ne parlons pas d'exceptions ! — beaucoup plus vigoureux et d'une stature supérieure à celle de leurs ancêtres d'il y a quatre ou cinq siècles. Les médecins nous apprendront que de fortes différences de taille sont enregistrées entre enfants, parents et grands-parents, comme l'ont montré les mensurations des recrues passant sous la toise depuis quelques générations. L'apparition de la première et de la deuxième dentition, la durée moyenne de la vie, sont également fort dissemblables lorsqu'on consulte les travaux des autorités en la matière.

On peut aujourd'hui, soi-même, sans grande difficulté, constater ces différences entre les populations rurales et urbaines, différences analogues somme toute, en raccourci, à celles séparant les générations les unes des autres. L'apparition des dents de lait est beaucoup plus précoce dans les grandes villes qu'à la campagne, c'est-à-dire dans les villages isolés ou les petites localités. Selon certains savants, la proportion des petits citadins ayant des dents à 7 ou 8 mois dépasse de 10 % celle des petits ruraux manifestant le même phénomène.

En Suisse, Lauener a montré que les écoliers bernois citadins sont plus grands que leurs camarades de la campagne, mais pèsent moins. Cet allongement et cette diminution de poids n'ont pas pour corollaire un accroissement de la mortalité, bien que dans les centres par exemple, le bacille de Koch soit plus répandu qu'à la campagne, s'il faut en croire certains auteurs.

Ces différences que nous appellerons « somatiques », parce qu'elles intéressent le corps des individus, sont accompagnées de tendances psychiques notablement divergentes. Chacun connaît les qualités paysannes : ordre, patience, sagesse, prudence, qui s'opposent à la rapidité d'idéation, à

l'esprit léger, à une certaine témérité dans les entreprises des citadins, sans qu'il faille toutefois considérer des limites absolues dans ce domaine.

Ceci dit de façon très incomplète, il importe de rechercher les causes de cette différence sensible entre population rurale et urbaine. La température est incriminée, le climat urbain devant apporter presque obligatoirement des modifications de structure au bout d'un certain temps. L'homme des villes vivrait plutôt dans une atmosphère de serre chaude, dont l'influence sur l'accélération du développement ne fait aucun doute, conditions incitant à la croissance en longueur.

Cependant, l'influence du régime alimentaire est prépondérante, celui-ci agissant quantitativement et qualitativement. Le passage du milieu campagnard dans le milieu citadin comporte une modification profonde, tendant peut-être à s'effacer de nos jours, là où les conditions de transport sont assés. Mais les régimes uniformes, peu riches en vitamines des agriculteurs, le travail physique auquel ils sont astreints dès leur jeune âge, modifie parfois fortement les processus de croissance en longueur, obligeant à un certain tassement qui donne un type trapu. Le standard de vie du campagnard de chez nous ne saurait être comparé judicieusement à celui des populations rurales de certaines nations, et cependant, le type du citoyen rural est fortement accusé. Il peut changer par l'urbanisation et la fixation héréditaire des caractères en type citadin, la réciproque étant également vraie. Il y a chez nous une atténuation de ces différences si marquées dans certains vastes pays où la distance n'est pas vaincue facilement.

Plus le régime alimentaire s'équilibrera, plus les notions justes en matière de nutrition se répandront, meilleure sera la santé des masses, plus forte sera la résistance à l'effort et aux maladies. La sélection des plus aptes à la vie jeune en permanence et les régimes nutritifs d'où sont exclus par ignorance, par négligence ou par impossibilité les facteurs de protection favorisent l'extinction des mal nourris. Mauvaise minéralisation, invagination défectueuse, doivent être combattues avec de bonnes armées. Pour mieux « réussir », dans tous les sens du mot, pour satisfaire au criblage de la vie, dès la naissance, on ne saurait jamais trop prendre de précautions. Et ce, non seulement par égoïsme, mais surtout pour son pays, pour sa patrie.

Dr. L.-M. Sz.

dans l'anxiété sur le sort de vos maris, de vos fils, de vos frères, et qui, la nuit, devez encore monter la garde pour protéger vos enfants et votre maison contre la mort qui vous menace du haut des nuages. Nous vous saluons aussi, femmes des pays sur lesquels la rafale de la guerre s'est abattue, dont les foyers sont détruits, dont les parents sont prisonniers ou blessés, et qui, peut-être même, errez fugitives entraînant avec vous vos enfants. Et nous vous saluons aussi, femmes de ce peuple persécuté et dépeuplé, sur lequel résonne pourtant la promesse du prophète : « Les jours de la douleur auront leur fin ».

Que cette promesse, qui a d'abord été faite au peuple juif, nous donne à tous le courage de luttler, mais aussi d'aimer, durant ces temps d'épouvante ; et qu'elle fortifie en nous la ferme volonté de reconstruire un monde dans lequel pourra, une fois de nouveau, retentir à nouveau le message de Noël : « Paix sur la terre, bonne volonté parmi les hommes, et gloire à Dieu dans les cieux. »

L'éducation par le travail ménager

N. D. L. R. La Fédération des Sociétés féminines bernoises nous communique une excellente feuille de propagande contenant de judicieux conseils aux mères pour qu'elles intéressent leurs enfants au travail de la maison et du jardin, les habituant à rendre de menus services, et développent par là, dès la petite enfance, le sentiment de leurs responsabilités, qui est si important dans la vie de tout individu.

lier toutes ses énergies, ne peut pas laisser perdre une force morale aussi considérable que celle qui pourrait émaner de nos concitoyennes.

...Mais la chroniqueuse de Curieux qui a mené

Les épouses et les mères, sans négliger leurs devoirs familiaux, trouveront le temps de collaborer aux affaires communales.

Les femmes seules, qui portent les mêmes responsabilités que les hommes, doivent avoir leur mot à dire dans les affaires publiques.

VOTEZ OUI

Au nom de nombreuses épouses et mères qui pensent qu'en ces heures graves le moment est venu de donner le droit de vote aux femmes :

M^{mes} A. DU BOIS-MAYOR, Neuchâtel
H. MONNIER-PERRENOUD, La Chaux-de-Fonds
M.-A. WYSS-RUSSE, Colombier

cette enquête est sans doute mal tombée, car voici, pour nous réconforter, une réponse de mères de famille, sur laquelle nous sommes heureuses de pouvoir clore nos citations :



Publications reçues

Emilia CUCHET-ALBARET : *Au Pays des petites joies. Poèmes. Livre premier: Le jardin aux Pivoines.* Editions du Bouquet d'Imagines, Genève.

Après le *Message de la Cité*, livre grave, profond, ardemment patriote, publié en 1933, voici que Mme Cuchet-Albaret nous offre un exquis volume de vers pour enfants. Il y a dans ces 47 poèmes une grâce, une fantaisie, une compréhension de l'enfance tout à fait délicieuses. On sent que l'auteur aime les petits, qu'elle les a observés, qu'elle connaît leurs goûts et leurs aspirations.

La prosodie de ces vers est souple, variée, à l'occasion plus euphonique que visuelle; ainsi, Mme Cuchet ne craint pas de faire rimer *lucarnes*

et *cadres, bouche et douce*, etc.... Mais qu'est-ce que cela peut faire à tous ces enfants qui se moquent bien des règles de la versification et qui goûteront à fond, ces charmantes projections de leur vie! On voudrait les citer toutes dans leur naïveté et leur vérité. En voilà tout au moins une qui nous a enchantée:

LA CROÛTE DU PAIN

Tu es la brune couverture
Du pain,
Crouête épaisse, croquante et dure,
Tu le protèges bien.
C'est toi que j'aime quand j'ai faim!
Ta sœur, la mie, est tendre, douce,
Ta sœur la mie fond dans la bouche,
Toute molle et sans bruit,
Toi, sous les dents, tu ris,
Tu craques, tu résonnes!
Que tu es bonne,
Chaude encore et salée un brin,
Crouête du pain!

Ces poèmes sont accompagnés de quelques illustrations pleines de charme et d'esprit empruntées à des estampes japonaises. Ces gravures fines et suggestives, d'un coloris tout oriental, Mme Cuchet les a d'ailleurs interprétées dans ses vers.

Ce volume venu après d'autres d'une inspiration toute différente nous prouve la variété du talent de Mme Cuchet-Albaret.

Hélène NAVILLE.

Pages suisses, collection dirigée par Alfred Werner, Jacques Rossel et François Lachenal. Première série, six cahiers à 60 centimes l'un. Dépôt Naville et Co, Genève.

Dirigée par une sympathique équipe de jeunes, à l'esprit ouvert et enthousiaste, cette nouvelle

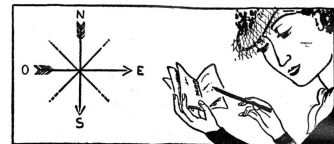
collection, destinée à correspondre pour la Suisse romande à ce qu'est la *Tornisterbibliothek* chez nos Confédérés, se présente de façon tout à fait attrayante sous sa couverture bleue à filets blancs marquée du signe distinctif — et peut-être symbolique? — d'une marmotte. Et le contenu tient bien les promesses faites par le contenant, car ces six cahiers touchant à des sujets divers contribuent certainement à nous familiariser, comme le dit la préface, « avec les multiples aspects du patrimoine helvétique ». Patriotisme éclairé, sentiment de notre responsabilité démocratique, volonté de résistance: six soldats pris dans le rang nous disent, aussi bien que l'un de nos écrivains trop tôt parti, et j'ai nommé Guy de Pourtales, pourquoi et comment il nous faut « tenir ». Questions économiques et histoire: M. J. Peitrequin parle du canal du Rhône au Rhin, et M. Ed. Chapuisat esquisse la grande figure du Général Dufour; légendes pittoresques et traditions politiques: et c'est l'évocation du Valais romand, par C. Bérard, et celle des Landsgemeinde par l'historien G. Thurler... On voit la variété des questions abordées dans cette première série, qui ne peut que faire bien augurer de celles qui suivront, et c'est donc très vivement que l'on peut engager tous ceux qui se préoccupent d'éducation nationale à placer les *Pages suisses* sur les rayons de bibliothèques tant publiques que privées.

Et en terminant, une suggestion à nos jeunes éditeurs: celle de faire une fois ou l'autre sa petite place à la femme suisse dans leur collection. Car elle aussi a contribué et contribue encore indéniablement à notre patrimoine helvétique; et il serait dommage que cette collection si bien lancée parût l'oublier. Merci d'avance.

E. Gd.

trait aux Sections romandes (Chaux-de-Fonds, Neuchâtel et Lausanne) d'être représentées dans le Comité, et les élections, qui confirmeront dans ses fonctions de présidente Mme Luthy, l'Assemblée entendit une intéressante conférence de M. Hess, de la Section des textiles de l'Office de guerre sur *Le rationnement des textiles*; puis, au cours du repas en commun, les autorités communales, cantonales et fédérales apportèrent leurs messages et leurs vœux. Malgré le temps menaçant, le vieux château, les hauts rochers couverts de bois de hêtres, étincelaient sous la pourpre automnale, et la beauté de ce paysage ajoutait au plaisir et à l'intérêt de cette réunion.

(Librement traduit d'après la « Berna »).



Carnet de la Quinzaine

Samedi 15 novembre:

NEUCHÂTEL: Association cantonale neuchâteloise pour le suffrage, 14 h. 30, au Restaurant neuchâtelois, Assemblée de délégués: 1. Séance administrative. — 2. Echos de la campagne suffragiste. — 3. Divers.

GENÈVE: Association suisse des Femmes universitaires, XVIII^{ème} Assemblée de déléguées. Après-midi: Visite éventuelle de l'Agence des prisonniers de guerre. — 18 h. 30: Dîner en commun à la Taverne sans alcool de Plainpalais. — 20 h. 30: Attraité, conférence de Mme Marg. Maire, professeur d'histoire à l'Ecole secondaire des jeunes filles: *Genève et les Confédérés*. Thé offert par l'Association genevoise.

Dimanche 16 novembre:

GENÈVE: Association suisse des Femmes universitaires, XVIII^{ème} Assemblée de déléguées. 9 h. précises, La Résidence: Assemblée administrative. — 13 h.: Déjeuner en commun. — 15 h.: Visite du nouveau Musée d'Ethnographie sous la conduite de Mme Lobsiger-Dellenbach, privat-docent à l'Université, adjointe au directeur du Musée. — 17 h.: Buffet de la Gare: thé d'adieux.

Mardi 18 novembre:

LAUSANNE: Union des Femmes et Groupe vaudois de la Ligue du Gothard, Ecole supérieure des jeunes filles de Villamont, 20 h. 15 précises, 5^{ème} conférence d'information: *Les partis politiques*, par M. R. Piaget, avocat.

Jeudi 20 novembre:

LAUSANNE: La mère éducatrice, série de causeries radiophoniques, sous les auspices de la Commission d'éducation nationale de l'Alliance de Sociétés féminines suisses, 19 h. 05: *Comment former les enfants à la maîtrise de soi?* par Mme Marcel Bourquin (Genève).

10. GENÈVE: Association féminine d'éducation nationale, 20 h. 30: Salle de l'Institut national genevois, rue J. Balmat: *L'avènement de la démocratie à Genève*, conférence publique et gratuite par M. le prof. W. Rappard, conseiller national.

Mardi 25 novembre:

LAUSANNE: Union des Femmes et Groupe vaudois de la Ligue du Gothard, Ecole supérieure des jeunes filles de Villamont, 20 h. 15 précises, 6^{ème} et dernière conférence d'information: *Les réformes politiques*, par M. le professeur J. Freymond.

Mercredi 26 novembre:

GENÈVE: Cartel genevois d'Hygiène sociale et morale, 22, rue Et-Dumont, 20 h. 30: Assemblée sur convocation de délégués et de membres des Comités des Sociétés affiliées 1. Rapport du Bureau sur son activité. 2. *Quelques problèmes sociaux posés par la maternité*, causerie par M. le Dr. W. Geisendorff, médecin suppléant à la Maternité.

Petit Courrier de nos Lectrices

Une juriste amateur. — J'ai lu avec intérêt l'entre-feuille que le précédent numéro du Mouvement a consacré sous le titre: Et lui?... à ce triste fait divers de Cour d'assise: une jeune fille emprisonnée pour infanticide commis sur un enfant né hors mariage, alors que le père de cet enfant, marié ailleurs, et reconnaissant parfaitement que cette malheureuse avait été sa maîtresse, n'était pas inquiété. Mais est-ce que le Code pénal suisse, dont on nous a tant chanté merveille, ne punit pas des cas comme ceux-ci? et n'est-ce pas bien dommage qu'il ne soit pas encore en vigueur? Merci d'avance à toute juriste professionnelle qui voudra bien me renseigner.

contact avec les choses de la maison, apprendront mieux aux enfants à prendre soin du bien public aussi: pièces d'habitation, locaux des écoles, bâtiments et emplacements publics. Par des bonnes habitudes, nous servons la communauté, à laquelle nous appartenons tous.

Et voici maintenant un plan de travail suivant les périodes d'âges:

Enfants de 2 à 5 ans :	de 5 à 10 ans :	de 10 ans jusqu'à la sortie des classes :
Ranger les jouets.	Faire des commissions faciles (mais attirer l'attention à la circulation de la rue!).	Aider le lit et peu à peu apprendre à le refaire.
Apprendre à se débarrasser des saletés.	Laver et essuyer les tasses et les assiettes, surveiller la cuisson du lait.	Nettoyage des sous-propres habits.
A la cuisine: Petits travaux (séparer les haricots des pommes de terre, etc.), nettoyage d'objets incassables.	Apprendre à manier les couteaux, petits épluchages.	Nettoyage des escaliers.
Au jardin: Enlever les mauvaises herbes dans les sentiers pour chercher du bois, des cônes de pins (pivoines, en y ajoutant nettoyer les bancs, ratisser avec de petits outils.	Au jardin: Porter le bois.	Nettoyage des escaliers.
	Au jardin: Mêmes besognes que pour les enfants plus jeunes, en y ajoutant nettoyer les bancs, ratisser avec de petits outils.	Nettoyage des escaliers.
		Faire des commissions, aller à la poste.
		Le samedi après-midi faire quelques petits travaux supplémentaires (salle de bains, corridors, chambre d'enfant).
		Petits travaux de couture et de raccommodage.
		Au jardin: Petit à petit tous les travaux se présentent.

Acheteuse scrupuleuse. — Je voudrais bien avoir l'avis des courtiéristes sur le cas de conscience que je me fais d'aller toujours faire mes achats dans les magasins dont je suis cliente depuis longtemps, et qui, par conséquent, croient pouvoir compter sur moi. Je trouve, par exemple, que dans ces temps si difficiles pour les commerçants, c'est mon devoir de retourner toujours chez ma modiste accoutumée, non seulement parce qu'elle connaît mes goûts, mais parce qu'il me semble qu'une sorte d'engagement moral me lie à elle. Or mes amies me déclarent que ce sont là des scrupules exagérés, et qu'elles ne voient aucun mal à entrer dans le premier magasin dans la vitrine duquel elles ont vu un chapeau qui leur plaisait. Qu'en pensent celles des lectrices du Mouvement que préoccupe leur responsabilité d'acheteuse?



Les Expositions

Une rétrospective: Angelica Kauffmann

Il y a eu deux cents ans, le 30 octobre, qu'est née à Coire l'une des plus remarquables femmes peintres: Angelica Kauffmann. Et c'est en son honneur que sa ville natale a organisé, durant ce mois d'octobre, une exposition rétrospective, qui n'a pas manqué d'intéresser vivement les connaisseurs.

A vrai dire, Angelica n'a que peu appartenu à la Suisse, car si sa mère était Grisonne, son père, Jos. Kauffmann ne resta à Coire que le temps d'exécuter les commandes que lui avait passées l'évêque de la cité rhétorique, et Angelica n'avait qu'une année quand il partit avec sa famille pour l'Italie. Après la mort de sa mère survenue quand elle n'avait que seize ans, la jeune fille habita Rome, puis durant quinze ans Londres, et de nouveau Rome. Il ne faut donc pas chercher dans ses œuvres exposées, et qui proviennent de plusieurs de nos musées et de collections particulières, les traces d'une peinture suisse, mais bien alors, et c'est cela qui en fait le charme, une évocation du XVIII^{ème} siècle allemand, tel que l'ont vu Goethe et Winkelmann.

C'est en effet un art naïf et compliqué, clair et artificiel, anecdotique et décoratif tout à la fois.



La Maison de la Laine
et de tous les tricotages

TRICOTEUSE DE LA MADELEINE

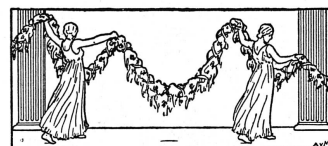
1, rue du Vieux-Colège - Genève
(côté Poste) Tél. 4.59.91

Explications gratuites de Mme V. Renaud

Angelica excelle à mettre en valeur ses modèles, qu'il s'agisse d'un portrait unique ou d'une composition à nombreuses figures, et sait comme personne voiler d'humidité un regard, donner de la grâce aux belles mains d'ivoire, faire miroiter les reflets d'une draperie de soie... sans oublier jamais d'entourer la physionomie qu'elle fait revivre d'un cadre qui la complète. Ces qualités on les trouve déjà dans le portrait d'un évêque qu'enfant prodige elle peignit à l'âge de onze ans! ainsi que son sens du détail, son amour du bibelot ou du bijou minutieusement reproduit; mais elles éclatent surtout dans son fascinant portrait de Winkelmann du Musée de Zurich. Certes, elle a travaillé beaucoup et étudié infatigablement l'antiquité grecque et la Renaissance italienne, acquérant auprès des peintres de ce temps sa maîtrise de l'art de la composition; mais l'inspiration poétique de son génie, elle ne la doit qu'à elle seule, et c'est ce don d'animer du rythme charmant de la vie toutes ses figures qu'elle a peintes qui les a rendues immortelles.

(Librement traduit d'après la « Berna »).

A. M. V.



A travers les Sociétés

L'Union des Femmes dans les arts et métiers...

...a tenu le 19 octobre son Assemblée de déléguées dans la pittoresque petite ville bernoise de Berthoud, où la section locale avait décoré de façon charmante la salle de l'Hôtel de Ville pour recevoir ses visiteuses. — Le rapport annuel, présenté par la présidente, Mme Luthy-Zobrist, relève l'activité réjouissante et inattendue qui s'est manifestée durant ce dernier exercice dans bon nombre de métiers; cependant les restrictions de tout ordre ont beaucoup compliqué la tâche du Secrétariat, et le Bureau de placement n'a reçu que peu de demandes. 61 cours de perfectionnement technique ont été organisés, et ont réuni de nombreux auditeurs, et les défilés de modèles, supprimés en automne dernier, mais repris avec le printemps, ont permis de juger des possibilités de création dans ce domaine de quelques chefs d'ateliers. Quant au journal de l'Union *La femme dans les arts et métiers*, sa situation est florissante (il est vrai que l'abonnement en est obligatoire pour tous les membres (*Réd.*)), et il a bouclé ses comptes avec un boni de 3.000 francs!

Après une partie administrative durant laquelle fut décidée une révision des statuts, qui permet-

Grande Maison de Blanc CALICOES

14, Rue de Rive, 14 (angle rue Verdaine)
Téléphone 5.01.31

Spécialité de Trousseaux
du plus modeste au plus riche

FOURRURES

Fred. Greiner

Corraterie, 24

Imp. H.-P. RICHTER, rue Alfred-Vincent, 10, GENEVE

POMPES FUNÈRES OFFICIELLES

de la Ville de Genève, Carouge et Lancy
5, rue de l'Hôtel-de-Ville, 5, au 1^{er}

Téléphone : 4.32.85 (permanent)

s'adresser ou téléphoner de suite à l'adresse ci-dessus
FORMALITÉS GRATUITES

EN CAS DE DÉCÈS



Soutenez votre „Mouvement“ en réservant votre clientèle aux maisons et institutions qui l'utilisent pour leur publicité